

L’Eurasie post-socialiste dans une civilisation de la peur Un *autre* Christianisme et un *autre* Islam.

Madina Tlostanova

Je voudrais commencer par un exemple terrible, mais très graphique. Il y a quelques mois, à Saint-Pétersbourg – probablement l’une des villes russes à l’esprit le plus “occidental” – un meurtre a eu lieu qui illustre très clairement les tensions ethnico-raciales et ethnico-religieuses dans l’espace post-soviétique. Un travailleur du Tadjikistan (Etat d’Asie centrale, ex-colonie soviétique à côté de l’Afghanistan), employé légalement dans l’un des marchés de la ville, a été battu presque à mort par des skinheads russes, alors que sa fille de huit ans a été tuée et que son fils de seulement quatre ans a sauvé sa propre vie en rampant sous une voiture. Bien que les coupables aient été arrêtés, il est probable qu’ils soient remis en liberté, comme c’est arrivé

dans des centaines de cas (comme les attaques régulières les skinheads contre des étudiants de l'Université Russe de l'Amitié des Peuples – ex-Université Patrice Lumumba), où la police et les tribunaux ont systématiquement été du côté des skinheads.

En gardant ce cas à l'esprit, tournons-nous maintenant vers un contexte plus large. A la fin du vingtième siècle, plusieurs évènements se sont produits qui ont changé l'ordre du monde et ont permis une fois de plus au modernisme occidental d'affirmer sa suprématie. Parmi ces événements, les plus importants sont la victoire de l'Occident sur le monde socialiste, l'effondrement du système socialiste, la fin de l'Union Soviétique et la construction pas toujours réussie des nouveaux états-nations sur les ruines soviétiques, et enfin la totalisation accrue des discours du modernisme occidental dans une période de mondialisation. Cette dernière, semble-t-il, a reçu toute l'attention qu'elle mérite; la juxtaposition et la confrontation du modèle de la civilisation occidentale et celui de l'"Orient", conceptualisé le plus souvent par la civilisation islamique, ont été abondamment discutées à la fois du point de vue occidental et non-occidental — essentiellement le monde musulman —, ainsi qu'une position intermédiaire prometteuse. Par ailleurs, le sujet de l'ennemi socialiste vaincu et son rôle dans le nouvel ordre du monde, ainsi que ses divisions internes en ce qui concerne le Christianisme et l'Islam, déclarés par la dominance anglo-saxonne comme étant la nouvelle barrière qui démarquera les fronts des guerres futures, pour citer l'article odieux de Samuel Huntington (Huntington 1996), est resté pratiquement intouché. Il y a plusieurs raisons à

cela. D'abord, c'est un phénomène psychologique dans la culture occidentale, qui se perçoit comme le vainqueur, et pour cette raison n'est pas intéressée par le dragon socialiste vaincu – l'ancien ennemi a perdu son intérêt. De plus, d'après la logique générale de ce mythe, ce dragon socialiste n'est même pas censé exister, quand l'épopée héroïque de la guerre froide est déjà finie et quand les forces maléfiques que le dragon incarne ont été détruites. Ensuite, il y a un élément d'ignorance ou d'exclusion consciente par beaucoup de théoriciens occidentaux de ces variantes du Christianisme et de l'Islam qui existent depuis des siècles en Eurasie, parce que les prendre en compte pourrait causer l'effondrement de beaucoup de généralisations et stéréotypes de cette pensée dichotomique basée sur l'idée de la culture occidentale que l'Islam est absolument Autre, et aussi sur une compréhension spécifique et relativement étroite du Christianisme. Aussi les associations occidentales généralement acceptées de couleur de la peau, d'ethnicité, de langue et de religion sont-elles beaucoup plus complexes en Europe de l'Est et en Eurasie. A mon sens, des modèles de délimitation marginalisés comme ceux de l'Eurasie devraient aussi faire partie du tableau, non seulement pour rétablir une vérité historique ou pour obéir aux principes néo-libéraux multi-culturels, mais aussi parce que ces phénomènes, relations, formes de communication interculturelle et transculturelle, anormaux du point de vue occidental, peuvent servir de base pour remettre en question la dichotomie dominante de la culture occidentale (aujourd'hui essentiellement anglo-saxonne et protestante) et de l'Orient principalement arabe. Idéalement, cela peut nous donner la possibilité d'une

perspective différente, avec une emphase sur la multiplicité, la dynamique, une approche réellement historique et les tendances transculturelles qui se développent maintenant en Eurasie et n'ont pas encore été incluses dans la sphère des intérêts académiques. En Eurasie même, tous les efforts pour comprendre et analyser sa propre expérience ont été marqués par soit par l'eurocentrisme et les tendances néo-libérales, soit par des formes nationalistes de fondamentalisme. Cela ne rend cependant pas insignifiante la valeur de cette expérience elle-même dans la conceptualisation de l'état actuel et de la civilisation de la peur qui prend forme, particulièrement après le 11 septembre 2001, ainsi que dans l'exploration de voies possibles pour sortir de cette impasse. En un sens, l'expérience eurasiennne peut être comparée à d'autres parties du monde qui ne sont pas occidentales ou pas tout à fait occidentales, dont un certain nombre créent aujourd'hui leurs propres modèles épistémiques alternatifs.

Le concept le plus important à la compréhension des relations entre l'Islam et le Christianisme dans le territoire à l'est de l'Europe de l'Ouest est le concept de la différence impériale et coloniale, dont la configuration en Eurasie est unique. Il faut noter que beaucoup de chercheurs étudient de nos jours avec succès la différence coloniale dans l'aire moderne (Quijano 2000, Dussel 2000, Mignolo 2000). Mais pour l'Eurasie, la différence impériale est plus importante que la coloniale, c'est-à-dire la différence entre les empires capitalistes occidentaux modernes et les empires marginaux pas tout à fait occidentaux. La Russie, de même que l'empire ottoman et l'empire austro-hongrois, appartient à

ce dernier groupe. C'est un empire subalterne quasi occidental, en un sens, un empire-colonie qui a dû porter différents masques devant différents partenaires pour pouvoir survivre – le masque d'eurocentrisme secondaire pour l'Occident, que la Russie essaie sans succès de joindre depuis plusieurs siècles, et le masque de médiateur de la modernisation et de traducteur de la civilisation européenne pour ses propres colonies non européennes, essentiellement le Caucase et l'Asie centrale. Cette double position a été ainsi formulée par Dostoïevski: "En Europe nous étions des parasites et des esclaves, alors qu'en Asie nous irons en maîtres" (Dostoïevski 1977: 38).

En général, dans l'histoire de la Russie et de l'Eurasie, on peut identifier trois étapes principales de réception étendue et rapide des textes et phénomènes culturels de l'Occident. Et la Russie est en ce moment dans la dernière de ces étapes. En outre, il existait une interaction intéressante avec le modèle mongol (ou tatar, comme il était appelé à l'époque) qui fut incorporé par la culture russe ancienne. Cependant, ce modèle a été de plus en plus marginalisé au cours du temps, et quand le modernisme occidental a pris sa place dominante dans le monde, la Russie a ressenti la nécessité de prouver et de justifier ses racines occidentales pour son éventuelle inclusion future dans la civilisation européenne, même si ces racines ont dû être inventées. Ainsi fut créée la théorie scandinave des origines de l'ethnos russe.

Je vais maintenant brièvement souligner les conditions sous lesquelles un modèle culturel, politique et social spécifique des relations entre le Christianisme et l'Islam s'est formé en Eurasie. L'Eurasie elle-même (ou "Tatarie", comme

les géographes européens l'appelaient avant le dix-huitième siècle) est certainement un concept mythique qui ne peut pas être délimité par la définition géographique de l'Eurasie en tant que continent – le pays s'étendant entre la mer Jaune et la mer Baltique (Gumiljev 1993: 35) ou même un continent intérieur que L. Gumiljev et les eurasianistes séparent de l'Europe de l'Ouest en utilisant le facteur de la température – les isothermes de janvier (Gumiljev 1993: 26). Dans l'imaginaire culturel de l'empire russe, l'Eurasie a toujours été considérée comme un territoire contrôlé par la Russie ou qui idéalement doit être contrôlé. Et les racines de ce mythe sont très anciennes.

L'adoption du Christianisme sous sa forme byzantine orientale au dixième siècle et l'intolérance religieuse basée sur l'élément messianique prononcé de l'Eglise Orthodoxe a immédiatement amené la Russie au cœur de la discussion entre Christianisme occidental et oriental. En Occident à son tour et presque immédiatement, le ressentiment et le rejet du modèle oriental ont émergé, clairement exprimés par la croisade contre les Tatars (les Mongols) et les Schismatiques (les Chrétiens orthodoxes) appelée par le Pape au treizième siècle. Il est intéressant de noter qu'à ce point les Mongols et les Chrétiens orthodoxes étaient considérés par l'Occident comme faisant un (étant réellement alliés militaires, même s'ils étaient en même temps les colonisateurs et les colonisés l'un pour l'autre). Mais le plus important était le ressentiment de l'Occident contre eux, qui fixa à jamais l'image de la Russie comme un état asiatique dans l'esprit occidental.

L'image que les Russes ont d'eux-mêmes s'est aussi formée sur la base de la juxtaposition entre les païens, le

Christianisme occidental et l'islam. Jacques Bacic remarque avec justesse que "les Russes se considéraient comme les adeptes de la "vraie" religion, souvent assiégés par les Européens "schismatiques" qu'ils appelaient collectivement *latincy* et *nemcy*. Cela contribua à leur perception d'eux-mêmes comme un camp assiégé. Ils étaient également vulnérables aux attaques des Musulmans d'Eurasie et des Balkans pour qui ils utilisaient le terme *busurmane*" (Bacic 1995: 104).

Ce n'est pas par hasard que ce chercheur utilise l'élément religieux comme un point crucial dans la définition de l'altérité, élément qui a, bien plus tard et sous l'influence directe de la modernisation occidentale, été transformé en Eurasie en signifiants d'ethnicité et de race.

Les débuts de l'expansion impériale de la future Russie ont eu lieu sous le slogan de "rassembler les terres", mais ce n'était en fait qu'un type spécifique de colonisation par les Slaves de l'Est de différents territoires profitables ou stratégiquement importants. Les différences ethnico-raciales et ethnico-culturelles n'étaient alors pas encore d'une importance cruciale; ainsi un prince slave (jusqu'à la fin de la période de la Horde d'Or) pouvait être le dirigeant de tribus non slaves assez différentes ethniquement, turques par exemple, et, de même, les princes eux-mêmes pouvaient souvent être d'origine non slave, à condition qu'ils soient de sang suffisamment noble, ce qui était plus important que l'appartenance ethnique ou même la religion. Ceci coïncide en général avec les tendances mondiales de l'interprétation de la culture, la race, l'altérité et la religion, qui étaient complètement différentes même à l'intérieur de l'Europe de

l'Ouest à différentes époques historiques, par exemple pendant la Renaissance et les Lumières, où en même temps que la *circularisation* apparaît la transformation de la pureté du sang en couleur de la peau (Mignolo 2002: 934). Cependant, la circularisation en Russie fut bien plus retardée, et la couleur de la peau s'est graduellement transformée en racisme spécifique des différences microscopiques, pas même basé sur une idée de race, mais essentiellement sur des caractéristiques ethniques et culturelles.

La Russie, avec son Christianisme anormal (du point de vue occidental) qui, à l'origine, était objectivement proche des cultures orientales (ce n'est pas par hasard que, même aujourd'hui, lorsque un catholique ou un protestant entre dans une cathédrale orthodoxe russe, comme la cathédrale Saint Basile à Moscou, il fait invariablement remarquer qu'elle ressemble plus à une mosquée musulmane qu'à une église chrétienne) et n'a jamais été réformée; la Russie, avec sa tradition alphabétique, linguistique et ethnique anormale, devenait avec chaque siècle qui passait de moins en moins "blanche" pour l'Europe. Ceci était certainement lié à la tournure de l'esprit de l'Europe de l'Ouest, qui rattachait fermement les empires modernes capitalistes protestants à l'idée de "blancheur". Ce changement prit fin vers la fin dix-huitième – début dix-neuvième siècle, quand le concept de progrès historique linéaire prit sa forme définitive et la Russie devint, dans le système hégélien, rien de plus que de la matière ethnique inutile (Hegel 1956: 350). Une appartenance seulement partielle au modèle économique, religieux et ethnico-culturel de l'Europe de l'Ouest commença à être associée à l'altérité, basée sur la race et l'ethnicité. Selon cette logique, les Russes ne pouvaient possiblement être

considérés comme blancs, et cela a causé pour les Russes eux-mêmes des vagues périodiques d'isolationnisme, de ressentiment, d'insatisfaction envers l'Ouest, et, invariablement, les efforts pour créer des théories sur la troisième voie spécifiquement russe deviennent aujourd'hui, une fois de plus, très populaires.

La plus célèbre de ces tentatives est la théorie civilisationnelle de "Moscou en tant que troisième Rome", qui a émergé à l'époque où la Russie s'est débarrassée des Mongols (1480), l'Empire Byzantin a été vaincu et Constantinople est devenue Istanbul (1453). Si au début cette théorie est née du messianisme spécial de l'Église Orthodoxe russe qui se percevait comme la seule vraie religion, elle s'est développée après Ivan le Terrible sous des formes expansionnistes de plus en plus circulaires. La logique de cette théorie était très simple: Moscou ne faisait que prendre la place laissée libre par Constantinople et s'efforçait de créer un nouveau centre chrétien orthodoxe en Europe du sud-est à la place de la Byzance vaincue qui n'était jamais venue à bout de sa mission. Pour cette raison, l'idée d'annexer les Balkans et de mettre la croix orthodoxe au sommet d'Aya Sophia, et de donner à Istanbul le nouveau nom slave de Tzargrad (littéralement, la Cité-roi), s'est formée relativement tôt dans la conscience impériale russe. Dans une forme circulaire plus tardive, la théorie de "Moscou en tant que troisième Rome" mettait l'accent sur l'héritage slave de l'Est et a permis de former une base encore essentiellement ethnique et linguistique pour définir l'altérité.

Une autre tentative pour comprendre la Russie en tant que frontière entre l'Ouest et l'Est et, en un sens, entre le Christianisme et l'Islam, est l'Eurasianisme, qui essaie

d'utiliser le concept d'Eurasie et la Russie en son centre pour mettre l'accent sur le modèle alternatif eurasiatique non occidental. L'une des idées principales de l'eurasianisme était l'idée de la culture russe comme phénomène non européen, combinaison unique d'aspects orientaux et occidentaux, mais n'appartenant ni à l'Est, ni à l'Ouest. Les eurasianistes N. Trubetsky, P. Savitsky, P. Suvchinsky, G. Vernadsky et d'autres, qui ont émigré de Russie après la révolution de 1917, considéraient les caractéristiques culturelles immanentes de la Russie, liées à sa nature non occidentale, comme la principale raison pour laquelle elle a quitté la logique du discours du modernisme européen. C'est pourquoi le but principal de l'eurasianisme est de lutter contre l'eurocentrisme, alors même qu'il considère le destin tragique de la Russie comme l'échec de la civilisation européenne. En ce sens les eurasianistes continuent dans la lignée de Spengler, Jung, Nietzsche, Schopenhauer et du pessimisme culturel européen "fin de siècle". Finalement, et ce qui est plus important, les eurasianistes nourrissaient l'idée de la Russie non comme une périphérie et une province de la culture mondiale, mais comme la route principale du développement historique et culturel mondial, le médiateur des facteurs européens et non européens dans le monde. Ils pensaient que la Russie était un système culturel bien plus complexe et sémantiquement riche qu'un système purement européen ou purement asiatique. Et cela lui donnait la supériorité d'une méta-civilisation, une synthèse de l'Est et de l'Ouest (Rossija Mezhdou Yevropoi i Aziey, 1993). Une autre idée importante des eurasianistes était un modèle de la culture mondiale pluraliste, polycentrique et aux nom-

breux replis, et la réjection de l'idée européenne des Lumières d'une culture universelle et d'un cosmopolisme considérés par les eurasianistes comme une conséquence de l'égoïsme et du chauvinisme de l'Europe de l'Ouest. Les eurasianistes ont diagnostiqué avec raison l'eurocentrisme secondaire des Russes, faisant remarquer qu'il est en train de devenir un ex-centrisme culturel et le rejet de l'identité culturelle, alors que le vrai nationalisme, dans l'esprit des eurasianistes, était basé sur la nécessité de "se connaître soi-même" et d' "être soi-même", pas sur la vanité et sur la tentative de copier les grandes puissances mondiales et de leur ressembler (Puti Yevrazii, 1992). Les eurasianistes ont offert l'idée de nationalisme eurasiatique à la place du chauvinisme de la grande puissance, du pan-slavisme condescendant et de la russification pénible de toutes les ethnies non russes. En 1927, Trubetskoy a écrit que "le substrat national de la Russie ne peut être que la totalité des peuples qui vivent dans cet état, qui est considéré comme une nation spéciale aux nombreux peuples... Nous l'appelons eurasiatique, son territoire est l'Eurasie et son nationalisme l'eurasiatisme" (Trubetskoy, 1927). A la lumière des récentes théories culturelles politiques, il est intéressant de se rappeler l'idée de Trubetskoy que si la Russie continuait de copier l'Ouest, elle serait très rapidement colonisée par l'Ouest. Les eurasianistes pensaient que la révolution russe en faisait un pays colonial, mais en même temps lui donnait l'opportunité future de devenir un leader mondial dans la libération du monde colonial du "joug romano-germanique", unifiant toutes les cultures subalternes principalement asiatiques, dominées par l'Occident, dans

une union culturelle et linguistique contre l'imperialisme culturel occidental. Les eurasianistes et plus tard leur successeur L. Gumiljev insistaient sur l'élément "turaniens" stable comme base de la culture eurasiennne.

Dans l'espace culturel et politique post-soviétique, le retour de l'eurasianisme est bien naturel. Mais dans ce nouvel eurasianisme l'identification russe se fait toujours selon le modèle négativiste – considérée comme une civilisation non slave, non orthodoxe, non européenne et non asiatique, qui ne peut être expliquée uniquement par une unité ethnique ou le despotisme de l'Est, parce qu'elle a toujours été une entité méta-ethnique. La logique archaïque de l'eurasianisme n'est cependant pas convaincante parce que, selon les mots de L. Ionin, "là où l'eurasianisme est original, il est en même temps utopique, par exemple dans sa thèse d'ascétisme rationnel par opposition à l'idéologie de consommation. Et là où l'eurasianisme est acceptable, il n'est pas original, mais suit simplement la logique générale du modernisme, comme dans sa thèse du rejet de la xénophobie" (Ionin, 2000: 380).

Il y a une évolution claire entre la version nomade turanienne de l'eurasianisme, qui d'une certaine façon fait écho à la "machine de guerre" de Deleuze et Guattari, et le visage actuel de plus en plus fondamentaliste de la théorie eurasianiste. Les néo-eurasianistes et leur leader A. Dugin essaient de reconceptualiser les termes mêmes des polémiques occidentales et non-occidentales sur l'opposition entre le Nord riche et le Sud pauvre. Dugin affirme que la Russie représente aujourd'hui le Nord pauvre, qui est pauvre non parce qu'il est la victime d'empires plus puissants, mais parce

qu'il est encore loyal à ses traditions ancestrales et à sa dimension spirituelle et ses valeurs transcendantes que la culture d'immanence occidentale a oubliées. Pour cette raison, dans son programme pour la future Russie en tant que Nord pauvre, Dugin recherche une médiation, inexistante dans la tradition russe, essayant de créer une épistémologie alternative à partir de rien – pour rejeter le modèle occidental de pensée, mais essaie en même temps de ne pas s'enfermer dans un fondamentalisme ethnico-religieux archaïque. Il dit pour cela que le Nord pauvre doit être spirituel, intellectuel, actif et agressif (Dugin, 1996). Naturellement, pour Dugin, c'est la pauvreté et non le Nord qui est utilisée comme signifiant principal, qui pourra à l'avenir unifier la Russie avec le tiers-monde, c'est-à-dire avec le Sud du monde. Les proclamations de Dugin pour une révolution géopolitique planétaire, en conséquence de laquelle les continents perdus "et les méta-continent cachés émergeront des profondeurs du passé" et se matérialiseront dans la réalité, et la "géopolitique deviendra une certaine géographie sacrée", ressemblent beaucoup non seulement à la *nomadologie* de Deleuze et de Guattari (Deleuze et Guattari, 1992), mais encore au pronostic néo-marxiste de M. Hardt et A. Negri (Hardt et Negri, 2000). De plus, l'eurasianisme est paradoxalement impérialiste dans toutes ses variantes; même quand il rejette l'eurocentrisme, il représente au même moment le mythe de l'Eurasie en tant qu'idéal impérial, même si l'empire dans ce cas est considéré en termes de coexistence pacifique et d'échanges mutuels de nombreuses traditions à l'intérieur de la civilisation eurasiennne, plus qu'en termes d'oppression. Ainsi le mythe de tolérance culturelle, ethni-

que et religieuse de l'empire russe est (re)créé. En même temps, la suprématie de l'ethnos russe et du Christianisme orthodoxe n'a jamais été remise en question, même si les racines mongoles ont été mises en avant.

Il est important de noter aussi que les eurasianistes étaient à l'origine des représentants du courant de pensée dominant, même s'il fut rejeté ensuite, et leur position peut être comparée au post-modernisme européen, qui démantèle de l'intérieur la tradition occidentale. Les eurasianistes étaient insensibles à la position de l'Autre absolu et non absolu dans l'empire russe. A la base de l'eurasianisme était l'idée que la Russie serait l'empire, gouvernée par la téléologie de l'union du continent-monde orthodoxe eurasiatique. Ceci est clairement une représentation et une politique impériales expansionnistes, bien qu'aujourd'hui légèrement ajustée à la mondialisation et visant à la renaissance du prestige méta-national.

L'idée ethnique nationale de type orthodoxe slave qui a été utilisée comme base pour l'identification collective dans l'empire russe et, d'une manière plus masquée, dans l'Union Soviétique (un internationalisme prolétarien pour tous sauf les Russes), refait surface aujourd'hui. Mais l'époque impériale agressive, où la Russie annexait de nouveaux territoires sous le couvert de la logique impérialiste habituelle de chercher à atteindre ses "frontières naturelles", était liée à la mythologie de l'expansionnisme panslave et à l'exclusion et l'éjection physique brutale de tout ce qui était différent, ce qui est clairement apparent dans la colonisation du Caucase et de l'Asie Centrale qui a causé plusieurs vagues d'émigration illégale hors de l'empire russe. Au-

jour d'aujourd'hui dans une phase de défaite, l'empire russe prend une position défensive en s'efforçant de ne pas perdre ce qui lui reste, et en manipulant souvent avec le même mythe d'authenticité et de caractère indigène qui aide à l'exclusion des personnes différentes à l'intérieur de l'empire même s'ils sont russes au sens civique. Des exemples de cette pensée sont les slogans: "la Sibérie est terre russe ancestrale" ou "le Caucase sud est réellement caucasien". L'imaginaire culturel de l'empire russe vaincu se caractérise par la peur, la colère, l'impuissance et la menace de perdre sa propre souveraineté. Tout cela mène à une diabolisation de la différence, comme base très dangereuse des communications interculturelles et interpersonnelles menant potentiellement à l'agression et à la violence. Ceci est lié à la consolidation négative d'une société basée sur la lutte contre l'altérité, avec sa réjection qui permet de ressentir l'unité du destin, de la mission, du but de survie collective sous le manque d'identification collective. Mais ce pathétique négativiste ne durera pas, surtout dans les conditions de sphères sociales et personnelles infantiles et pas encore formées présentes en Russie. En conséquence, une base positive bien nécessaire est recherchée aujourd'hui de plus en plus souvent sur le terrain de l'impérialisme ouvert ou occulte.

Au dix-neuvième siècle, quand la Russie a acquis sa position d'empire subalterne presque occidental et a choisi la voie de la modernisation tardive, son propre rôle de pas tout à fait blanc n'a jamais été suffisamment conceptualisé dans la configuration raciale européenne d'après les Lumières. Plus tard cela causa des difficultés d'identité pour les Russes quand l'empire russe a commencé à imiter et à copier ses

rivaux occidentaux – en annexant le Caucase et l’Asie Centrale. Il répétait le discours ethnico racial de l’altérité et essayait de traduire la différence ethnique des peuples assujettis (beaucoup d’entre eux étant en réalité plus proches du modèle aryen que les Russes eux-mêmes) en une différence raciale, les présentant comme les sauvages non blancs. La différence ethnico culturelle, dans de nombreux cas, était floue et exigeait des critères plus stricts et stables que le concept de race, encore étranger à la Russie. Pour cette raison, jusqu’au vingtième siècle les facteurs religieux et linguistiques étaient des critères d’altérité plus importants que le facteur ethnique, qui demeurait la concession arbitraire au discours racial de l’Ouest. Il faut aussi noter que les rapports du Christianisme orthodoxe comme *autre* Christianisme et de l’Islam – souvent dans ses formes secondaires, ne sont pas restés identiques au cours de l’histoire. Mais si nous parlons de modernité, dans l’empire russe en tant qu’empire eurasiatique, tous les non-orthodoxes étaient appelés “ceux qui sont nés autres” et se voyaient automatiquement privés de droits civiques.

Cet élément religieux, crucial à la construction de l’altérité dans l’empire russe, ne joue pas encore un rôle significatif dans la Russie post-soviétique, bien que la diabolisation de l’Islam soit récemment apparue en relation avec un certain nombre d’événements notoires internes (la Tchétchénie) et externes (la croisade du Nord contre le terrorisme mondial). Mais l’élément religieux est aujourd’hui subordonné à l’élément ethnico-racial et n’est considéré qu’à travers son prisme. Pour cette raison, le Russe xénophobe contemporain typique a tendance à considérer tous les bruns

à la peau mate, sans tenir compte de leur appartenance linguistique, culturelle ou religieuse, presque de la même manière que cela se faisait en Russie au seizième siècle – sauf qu’au lieu de “vile” ou “busurmanin”, l’autre est aujourd’hui appelé “noir”. La division entre Chrétiens et Musulmans continue de jouer un rôle important, même s’il n’est pas le plus important, qui apparaît clairement dans le fait que l’identification des Orthodoxes avec la partie chrétienne du Caucase ne fonctionne pas pour les Russes contemporains, faisant place aux principes phrénologiques racistes les plus primitifs qui séparent la ressemblance de la différence, quand au lieu du facteur religieux en soi, l’altérisation est basée sur la couleur de la peau, des yeux et des cheveux, la forme du nez, etc. Aujourd’hui le xénophobe post-soviétique confond inconsciemment une *autre* ethnie avec une *autre* religion, demeurant le plus souvent totalement ignorant de ces deux signifiants, grâce à des décennies de Soviet athée et à une forme particulière de racisme soviétique.

L’attention des intellectuels post-soviétiques, qui rejetèrent les théories marxistes de structure sociale et économique, fut plutôt attirée dans les années quatre-vingt dix par des théories de civilisation. Beaucoup d’entre eux ont cité l’article de Huntington sur le clash des civilisations parce qu’il semblait familier et faisait l’écho de nombreux motifs, images et spéculations géopolitiques si bien connus des intellectuels russes et si profondément enracinés dans la tradition nationale culturelle et philosophique. Particulièrement important était le fait que Huntington accordait à la Russie le statut de civilisation unique et distincte, et cela seul gagna

le cœur des intellectuels, qui se souvenaient bien de la tradition nationale d'arguments prouvant le caractère unique de la Russie et présentée par l'intellectuel du dix-neuvième siècle N. Danilevsky, par les eurasianistes et par L. Gumiljev. Tout cela était censé soulager le gros complexe collectif d'infériorité que la Russie vivait à l'époque. Mais la renaissance des théories civilisationnistes tourna court parce que c'était une tentative pour ressusciter les principes de penser et de voir le monde oubliés depuis longtemps qui avaient prouvé leur inaptitude en période de mondialisation et dans la nouvelle civilisation de la peur, où la Russie perdait jour après jour sa puissance et ses perspectives d'avenir. Ce n'est pas par hasard qu'en 2001 un article de deux spécialistes russes de géopolitique – V. Kosolov et R. Turovsky – n'a plus cité Huntington, mais a fait remarquer la formation du nouvel ordre pseudo bipolaire du monde, causant un nouvel isolement de la Russie. Elle devient à leurs yeux non pas le cœur de l'Eurasie – c'est-à-dire le centre géographique du système global et centre intégrationnel de l'Eurasie, ni même le pont entre l'Europe et l'Asie, comme le prévoyait le philosophe religieux russe N. Berdjaev au début du vingtième siècle, mais un "cœur au bord du monde" paradoxal, car aux frontières sud de l'espace post-soviétique et en Europe du sud-est peut aisément émerger une "terre du bord" embrassant en demi-cercle le "cœur" eurasiatique. La Russie risque alors de devenir un coin éloigné au nord-est de l'Eurasie, à la périphérie des routes commerciales mondiales" (Kolosov, Turovsky, 2001: 136). Dans ce contexte il est très symptomatique qu'aujourd'hui il y ait de plus en plus d'efforts pour recréer le sens de mission historique ou une

certaine idée de la Russie, marquée habituellement de tendances néo-impériales. Cela se passe non seulement en politique et en sociologie, mais aussi dans la sphère des arts et de la littérature.

Dans la situation de stagnation sociale, politique, culturelle et économique des quinze dernières années et le vide laissé par les terrains idéologiques antérieurs abandonnés, les formes les plus laides de la xénophobie russe sont facilement ressuscitées, mais celle-ci est maintenant basée non seulement sur le facteur religieux, mais aussi sur un racisme et un eurocentrisme reconceptualisés, empruntés cette fois directement à l'Ouest. La Russie, tout comme son emblème national ridicule qui regarde sur le côté et ainsi ne voit pas ce qui se passe juste devant lui, s'est retrouvée dans la situation idiote d'essayer de s'asseoir sur deux chaises en même temps et de se faire rejeter à la fois par l'Ouest et par l'Est, et cette position a fortement affecté son inconscient collectif.

En rapport avec cela, il est nécessaire de dire quelques mots sur d'autres pays qui appartiennent d'une manière ou d'une autre à l'Eurasie et présentent un exemple unique dans la façon dont ils approchent les questions trans-culturelles et trans-religieuses. L'Europe de l'Est et particulièrement l'Europe slave, comme on le sait, n'est pas considérée comme l'Europe proprement dite par l'Europe de l'Ouest, et là la question de l'identité, après l'effondrement de l'Union Soviétique, se règle plus sur des facteurs linguistiques et religieux. Je veux dire que les pays d'Europe de l'Est qui ont un certain élément qui les différencie du modèle orthodoxe slave, comme la religion catholique, une langue romane ou l'alphabet latin, ont plus de facilité à prendre un raccourci vers la culture occidentale,

justifiant ainsi leur changement radical d'orientation. La Roumanie orthodoxe, tout comme la Pologne catholique, est un bon exemple; elle utilise sa langue romane comme moyen de rejoindre l'Europe romane. De la même manière que la Russie a failli à sa mission d'être le centre du monde slave orthodoxe, laissant chaque pays slave entrer seul et douloureusement dans la modernité, l'Union Soviétique a failli à sa mission suprême et l'Europe de l'Est traverse aujourd'hui une autre période où elle se tourne exclusivement vers l'Ouest. La Yougoslavie est certainement une exception, surtout la Serbie et le Monténégro. Si nous observons maintenant le Trans-Caucase, la configuration est différente. Il y a plusieurs siècles, des pays comme la Géorgie et l'Arménie – ethniquement très différents de la Russie et avec une culture et littérature bien plus anciennes – ont choisi le christianisme orthodoxe et se sont un peu plus tard associés avec la Russie, en devenant en fait des colonies dans la logique du modernisme occidental. L'empire russe était alors plus occidental que l'empire ottoman, et la Géorgie et l'Arménie préféraient être des colonies d'une Russie chrétienne plutôt que d'un empire ottoman musulman. Mais aujourd'hui le dragon vaincu n'est plus intéressant et il est également devenu possible d'utiliser l'expérience occidentale immédiatement, sans médiateur ni traducteur. C'est ce qui s'est passé en Géorgie et partiellement en Arménie. Après l'effondrement de l'Union Soviétique et le rejet de la Russie comme traducteur de la modernisation, l'Azerbaïdjan, en tant que pays musulman, s'est tourné vers l'expérience turque et est en train de bâtir un état séculaire islamique copiant le modèle turque jusqu'au plus petit détail, comme le passage de l'alphabet cyrillique, imposé à

l'Azerbaïdjan au temps de l'Union Soviétique, à l'alphabet latin. La même chose se passe dans les ex-colonies d'Asie Centrale qui choisissent le modèle circulaire islamique.

Il faut noter qu'il y a nombre de formes d'Islam dans le territoire de l'ex-Union Soviétique en tant qu'empire eurasien, et aussi qu'elles sont différentes d'autres variantes de l'Islam, c'est-à-dire la plupart des traditions arabes. Si l'Asie Centrale et le Tatarstan sont porteurs d'une tradition islamique plus ancienne, en particulier des variétés comme le Soufisme, l'Islam des néophytes du nord Caucase, par exemple les Tchétchènes, est un phénomène complètement différent qui peut être comparé d'une certaine manière à l'orthodoxie russe des débuts, connecté de près et entremêlé avec le paganisme. Les mouvement religieux fondamentalistes extrémistes sont devenus populaires dans le nord Caucase en un sens précisément à cause de la faiblesse des traditions islamistes plus anciennes dans cette région. Les efforts actuels des Tchétchènes et d'autres ethnies pour porter les "hedgabs" et s'appeler "hodga", oubliant souvent en même temps de prier ou de suivre le canon religieux concernant la nourriture et l'alcool, semblent pour beaucoup de vrais musulmans un spectacle post-moderniste, un simulateur basé sur l'usage de commodité d'identités à la mode. Un exemple typique: l'attentat horrible commis à Moscou il y a plus d'un an à la comédie musicale "Nord-Ost". Les terroristes suicidaires portaient des costumes stylisés, mélange impossible de plusieurs traditions musulmanes différentes, mais le public russe ou occidental, regardant leur appel en direct à la télévision, resta ignorant du fait que les femmes Tchétchènes ne s'habillent jamais comme ça, que c'était une image-stéréotype créée spécifiquement pour les médias

et pour menacer le public occidental ou occidentalisé. Cette contradiction, ironiquement, fut signalée par le correspondant d' "Al Jesira" à la télévision russe, mais c'était trop tard – l'image d'une femme Tchétchène habillée en noir, la tête et le visage couverts, couverte d'explosifs et fortement droguée, était fixée dans la conscience collective.

La position ambivalente de la Russie mentionnée plus haut a causé une nouvelle période d'agonie impériale – très étrange, parce qu'il n'y a pas d'empire mais sa mentalité est toujours vivante et devient de plus en plus agressive. Une fois de plus un paradoxe typique de la double pensée négativiste russe est avancé – l'Ouest n'est pas aimé, mais tout le reste est également haï et craint. Il vaut la peine de mentionner que les sondages les plus récents montrent que les trois groupes les plus haïs par la population russe sont: les Tchétchènes et tous les autres Caucasiens quelles que soient leur ethnie, religion et langue; les Américains et les Européens de l'Ouest occupent la seconde place, et la troisième est occupée par les Chinois, dont l'expansion présumable jusqu'à l'Extrême-Orient russe et aux grandes villes dans tout le pays inspirent la peur et la haine au Russe dit moyen (Tsikunov et Danylova, 2003). En bref, nous avons le modèle xénophobe russe typique de réjection et d'isolationnisme qui menace de devenir si généraliste de nos jours qu'il affecte pratiquement toutes les classes et tous les groupes sociaux.

A mon avis, les modèles les plus prometteurs de dynamique culturelle dans le monde sont basés sur l'idée d'un mode de pensée différent, alternatif. La plupart d'entre eux vont plus loin que simplement déclarer leur différence et leur auto-victimisation, beaucoup ont pour but la destructi-

on de la structure même de la dominance épistémique, ainsi que la constante remise en question de leur propre identification en tant qu'autre. On peut appeler ceci une tentative d'auto-aliénation active, d'observer sa propre subjectivité du point de vue d'un autre. Malheureusement, ces modèles trans-culturels médiateurs et hybrides ne sont pas acceptés par la culture russe, et l'anti-eurocentrisme eurasien se transforme souvent en l'assertion primitive de la "troisième voie" avec le rôle messianique de la Russie, ce qui perd de plus en plus contact avec la réalité.

Dans des théories alternatives de modernisme on voit un effort marqué pour se débarrasser de l' "autre" en tant que catégorie, en tant que pôle négatif (Mignolo, 2000: 85) pour s'abstenir de l'idée de l'autre – à la fois en tant que sujet et en tant qu'objet (Khatibi, 1983: 57). Ceci est lié au rejet du relativisme absolu de style post-moderniste occidental et à l'avancement de la dimension éthique et morale, ainsi qu'à la décolonisation de la pensée en tant que démantèlement de l'esprit à la fois du colonisateur et du colonisé, ce qui est plus difficile à réaliser que la simple démocratisation ou démilitarisation (Kohei, 2000: 71). Les différences ne devraient pas mener à la destruction violente, mais devraient au contraire faire partie de l'échange culturel complexe et dynamique, à la place de modèles ethnocentristes et chauvinistes figés, et tenir compte de la configuration impériale-coloniale compliquée – si l'on revient à l'Eurasie, espace-carrefour qui est à la fois le colonisateur et le colonisé.

L'aspect crucial des théories alternatives actuelles du modernisme est la nécessité de donner à des voix jusqu'à présent négligées un vrai droit de participation active au

processus culturel et à la création de théories et de pratiques alternatives à la variante occidentale du modernisme, ce qui n'enlève certainement pas leur signification aux principes et idéaux bien connus de ce modernisme, tels que la démocratie, les droits de l'homme, la citoyenneté du monde et l'égalitarisme, mais requiert nécessairement leur démantèlement, leur problématisation, et aussi de tenir compte du reste de l'humanité, et pas seulement l'Ouest et, aujourd'hui, le Nord. La Russie fait en ce sens face à une double tâche – non seulement celle de persuader le reste du monde celle d'entendre sa voix dans la polyphonie mondiale qui menace de devenir cacophonie, mais nécessairement d'entendre d'autres voix à l'intérieur de sa propre culture et de rejeter son propre eurocentrisme secondaire, mêlé de messianisme chrétien orthodoxe slave. Seulement dans ce cas la Russie pourra-t-elle jouer le rôle que le prince Trubetskoy rêvait pour elle il y a près d'un siècle en ses termes archaïques – celui de prendre une part active dans le mouvement grandissant de la libération du monde non-occidental du joug de l'Ouest. Cependant ce mouvement doit être aujourd'hui conceptualisé principalement comme mouvement épistémique, et générer de nouveaux modèles de pensée et de communications trans-culturelles. Malheureusement la réalité actuelle ne donne aucun signe que l'Eurasie soit jamais capable de donner vie à cette option.

Bibliographie

- Bacic, J. (1995). *Red Sea-Black Russia*. N.Y., Columbia University Press.

- Deleuze, G. et Guattari, F. (1992). *Nomadology: The War Machine*. N.Y.
- Dostoyevsky, F. (1977). "Geok-Tepe. Chto Takoye Asia Dlja Nas?" *Dnevnik Pisatelja*, 1881. Sobranije Sochineniy, 27.
- Dugin, A. (1996). *Mysterii Yevrazii*. Īoskva.: Arktogeya.
- Dussel, E. (2000). "Europe, Modernity and Eurocentrism". *Nepantla: Views from South*, v. 1, n. 3.
- Gumiljev, L. (1993). *Rytmy Yevrazii*. Moskva, Progress.
- Hardt M., Negri A. 2000 *Empire*. Cambridge: Harvard University Press.
- Hegel G.W.F. 1956. *The Philosophy of History*. New York: Dover.
- Huntington S. 1996. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. N.Y.; Simon and Schuster.
- Ionin L. 2000. *Sotsiologija Kulturi*. Īoskva: Logos.
- Khatibi A. 1983. *Maghreb Pluriel*. Paris: Denoel.
- Kohei H. 2000. "Decolonization and Assumption of War Responsibility". *Inter-Asia Cultural Studies*, V.1, No.1.
- Kolosov V., Turovsky R. 2001. "Hartland na kraju mira". "Druzha Narodov", No 2. 124—137.
- Mignolo W. 2000. *Local Histories/Global Designs. Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*. Princeton: Princeton University Press.
- 2002. "The Enduring Enchantment: (or the Epistemic Privilege of Modernity and Where to Go from Here)". *The South Atlantic Quarterly* 101: 4, Fall. 927—954.
- Puti Yevrazii: Russkaja Intelligentsya i Sud'by Rossii*. 1992. Moskva: Progress.
- Quijano A. 2000. "Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America". *Nepantla*. 1.3. 533—580.
- Rossija Mezhdru Yevropoi i Aziey: Yevraziiskiy Soblazn*. Antologia. 1993. Moskva.
- Trubetskoy N. 1927. *Yevraziiskaja Khronika*. No VII. Paris.
- Tsikunov I., Danilova Y. 2003. "Intent-Analis tolerantnosti v federalnykh i regionalnykh pechatnykh izdanijakh". *Pravo Znat': Istorija, Teorija, Praktika*. January —February, No 1—2 (73—74), 18—29.